

Ce peuple qui ne fut jamais souverain (première partie)

Autopsie d'une politique du déni

ROGER PAYETTE
Historien

JEAN-FRANÇOIS PAYETTE
Doctorant en Science politique
Université du Québec à Montréal

... qui nous a dissuadés de nous-mêmes
à son triste avantage nous privant
de l'espace à parcourir.

PIERRE PERRAULT

«Ce qui est terrible quand on cherche la vérité, prévient Rémy de Gourmont, c'est qu'on la trouve»¹. Voilà une réflexion qui peut expliquer les difficiles relations qu'entretiennent les Québécois avec une certaine vérité politique, surtout si on comprend par «ce qui est terrible» que la vérité qu'ils trouveraient menacerait des certitudes qu'ils se sont forgées collectivement et qu'ils ont consacrées ensuite par l'usage pour préserver leur cohésion de société nationale. Toutefois, refuser de faire face à cette vérité politique, avec le temps, a conduit une fraction importante de cette nation à devenir des adeptes du déni et, chiffres en mains, statistiques à l'appui, à chercher à se convaincre que ce qu'ils ont cru entendre, ils ne l'ont pas entendu; que ce qu'ils ont cru voir, ils ne l'ont pas vu; que ce qu'ils ont cru leur être arrivé, ne leur est pas vraiment arrivé.